

LES ACTES DES APÔTRES, OU LA DIFFERENCE CHRETIENNE.

*Intro.*

Notre démarche est à l'inverse de la pratique habituelle des révisions de vie : partir de la vie. Nous partons ici de la Parole de Dieu. Peut-être notre civilisation s'est-elle trop durcie, les réalités que nous avons à affronter, sont-elles devenues trop résistantes, l'avenir s'est-il vidé de tout sens... Les faits de vie que nous apportons ressemblent trop souvent à des impasses : « Où est Dieu là-dedans ? »... Aussi tendons-nous à revenir à une source, à un socle ferme : l'Écriture, comme expression de l'expérience de Jésus et de ses compagnons. La vie des premières communautés.

La question n'est pas celle de la vérité historique, au sens d'un reportage journalistique, des faits rapportés. Les premières communautés vivaient-elles vraiment le partage complet des biens, le « communisme intégral » décrits en Ac 4, 32 ? Là n'est pas le nœud. Ces textes ont fait l'effet de mythe fondateur, de référence idéale pour des générations de croyants. C'est ce qui a poussé François d'Assise, et tous les réformateurs du Moyen-Âge jusqu'au 20<sup>ème</sup> siècle, à reformuler l'expérience chrétienne. L'important, quand on appréhende ces textes, est de percevoir leur impact, possible ou déjà en œuvre, sur le présent.

En se gardant d'idéaliser, nous constatons que le christianisme naissant s'est développé d'une façon étonnante. « Ça a marché »... C'était précisément le thème de l'assemblée de l'Apostolat des Laïcs de novembre 2009. Comme un signe que notre expérience d'aujourd'hui n'est peut-être pas si éloignée de celle des apôtres. Non pas que tout ait été rose dans les aventures de Paul et de ses compagnons. En lisant les Actes, on constate que ça démarre fort : communauté croissantes, émerveillement des gens de toutes conditions et nations, miracles et succès de la prédication. Puis, brusquement, au milieu d'un paragraphe (Ac., 16, 10, on passe de la 3<sup>ème</sup> personne (il...) à la 1<sup>ère</sup> (nous...)). Comme si l'auteur- témoin avait rejoint le groupe. Et à partir de ce moment, la vie se complique : hostilités, prison, naufrage, échecs. Eclate le décalage avec la société juive, grecque et romaine.

Comme aujourd'hui... L'un de nos soucis est sans doute le décalage entre notre manière de vivre, qui essaie de s'inspirer de l'Évangile, et les normes dominantes de notre société. Le sentiment d'être étrange. 36% des Français croient en Dieu (lequel ?), 34, ne savent pas. Le reste récuse tout dieu révélé ou transis par une institution. Nous sommes au temps du « bof », de l'incertitude, du « no future », du non-sens. Plus rien de ferme, plus rien d'assuré. Quel est l'appui qui résiste, et sur lequel nous pouvons fonder notre existence et celle de l'humanité ? Question lourde d'aujourd'hui. Les Actes des Apôtres, peut-être bien, nous renseignent...

« L'Apostolat des Laïcs, ça marche »... Les premières communautés chrétiennes, ça marchait bien... Y aurait-il quelque chose de commun entre 50 et 2011 ? Un même mouvement ? Intéressant d'aller y voir de plus près : qu'est-ce qui fait marcher ceux qui font confiance à Jésus ? Long parcours à travers les 28 chapitres des Actes....

***Les piliers de la vie croyante d'après les Actes.***

*1. Ensemble.*

Une communauté exemplaire (Ac 2, 43 ; 4, 32). Ou tout est mis en commun. Jamais on ne voit de démarche solitaire. Lorsqu'ils partent vers d'autres pays, les disciples sont toujours à 2 au moins. Jusque dans la séparation, ils s'arrangent pour reformer les binômes. (15, 36). Nul ne doit se mettre seul au-dessus des autres.

Ce souci d'être ensemble fait partie des gènes chrétiens : « Faire peuple » (l'ACO). Les 80% des participants de « Recherche Avenir », qui choisissent comme référence privilégiée « ma communauté ».

*2. Rendre compte.*

Là non plus, pas de démarche individuelle et solitaire. Les disciples appuient et expliquent leur fidélité à Jésus, en faisant de la théologie, en exposant le « plan de Dieu ». Le cœur de leur argument, c'est Jésus, Messie, mis à mort et rendu à la vie par Dieu. (Etienne, 7 et sq ; Pierre, 10, 34 et sq).

Le recours à l'Histoire du peuple élu est le moyen privilégié de rendre compte de l'évènement Christ. (discours d'Etienne, Paul à Antioche de Pisidie, Ac, 13, 16).

*3. Priorité à la transformation de la vie concrète.*

Le boîteux de la Belle Porte est guéri, c'est-à-dire réintégré dans la vie sociale. (3, 1-10). Fût-ce en passant outre les lois et rituels (15, 28). Ce sont les « miracles » qui révèlent au peuple ces réintégrations obtenues par la grâce de Jésus. Les apôtres poursuivent l'œuvre de Jésus. Ce sont eux qui sont les légitimes continuateurs. (19, 11 et sq).

Parmi les seuls interdits qu'imposent Paul et Pierre, l'immoralité et les sacrifices aux idoles. En particulier à l'empereur, vénéré comme Dieu dans tout l'Empire.

#### *4. Proximité et fraternité.*

Les biens étaient mis en commun, la prière et la présence à la prédication des apôtres étaient partagées par toute la communauté. Mais la solidarité fraternelle dépassait les limites de la communauté. Ainsi est organisée la collecte pour les croyants de Jérusalem, que menaçait la famine. (11, 28-30).

Paul exerce un ministère de lien. Il va chez les gens, vit et travaille avec eux, comme à Corinthe (18, 3). Son rôle est celui de l'électron qui percute les communautés et en libère les énergies.

#### *5. Passer les frontières, dépasser les peurs.*

L'échec de la prédication chez les Juifs amène Paul à prêcher ailleurs, hors synagogue. Comme à Ephèse (19, 9). Il n'hésite pas, avec ses compagnons, à passer toutes les frontières : culturelles, ethniques, religieuses, de la Nature, perçue comme d'essence divine. Il outrepassa lois et rituels. Philippe l'a précédé sur cette voie : à Samarie, 8, 16. Pierre chez Corneille le Romain (10, 34 ; 10, 48).

Ainsi Paul peut-il reconnaître d'autres chemins pour parvenir à la vérité que l'appartenance au peuple juif. Pas d'exclus pour la fête. A Athènes (14, 16). Le succès de sa prédication est d'ailleurs plus fort chez les païens (13, 48). Il suscite même d'étranges enthousiasmes, comme chez la femme esclave de Philippiques (16, 18) ;

Cette solidarité croyante dépasse même les limites du visible. Ils suscitent des croyants « par procuration ». (5, 13). Il discerne les « chercheurs de Dieu », comme le paralysé de Lystres.

#### *6. Refus du profit personnel.*

Paul et Barnabé sont pris pour des dieux, on veut leur offrir un sacrifice. Ils refusent sans nuance (14, 15). De même, Pierre rejette les honneurs que veut lui faire Corneille : « Je ne suis qu'un homme ». (10, 26).

En effet, les apôtres sont sujets aux enthousiasmes et aux découragements, et même aux discordes (15, 36), comme Paul et Barnabé.

#### *L'argent et les biens matériels....*

Ils suscitent, pour le moins la méfiance...Au mieux, l'argent est collecté pour secourir les communautés menacées de famine. (11, 28). Mais les tentations de « simonie » ou d'enrichissement sont vertement réprimées. Simon le Magicien l'éprouve à ses dépens (8, 20), de même Ananie et Saphire (5, 1 et sq), qui retiennent pour eux une part de leur fortune. La servante de Philippiques, qui rapportait beaucoup d'argent à ses maîtres, grâce à ses dons de divination. (16, 18). Ou encore les orfèvres d'Ephèse (19, 31). Le vrai don des apôtres est ailleurs : le boîteux de la belle Porte le recueille : « Je n'ai ni argent, ni or, mais ce que j'ai, je te le donne. Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, marche ! » (3, 6).

Le vrai don des disciples : remettre debout.

#### *Ca marche...Le nombre des croyants augmente.*

Le succès est immense, si l'on en croit Luc. Les mentions se succèdent de l'accueil en masse de nouveaux croyants : 2, 41 ; 2, 47 ; 5, 14 ; 6, 7 ; 16, 5 ; 17, 12, etc...

#### *Le socle.*

Les discours des apôtres expriment une conviction inébranlable, capable de leur faire affronter tous les périls : Jésus, messie, mort et ressuscité. Pierre (3, 11 sq ; 4, 8-12 ; 5, 29-32 ; 10, 39-42) ; Etienne (7, 51-53) ; Paul (13, 29-31 ; 17, 31). On touche ici au « kérygme », le cœur de la prédication chrétienne.

Les attitudes et convictions des apôtres et des disciples tracent un chemin qui, s'il ne peut se décalquer à l'identique dans la société qui est la nôtre, balise une expérience qui peut nous inspirer. Il n'y a plus pour nous le besoin de faire attester notre engagement par des miracles supranaturels, ou la débâcle d'esprits mauvais, mais le cœur de l'expérience de ces premières communautés nous est accessible. Et nous le vivons déjà, avec d'autres termes : partenariat, mutualisation, option préférentielle pour les pauvres, respect des convictions, cultures et appartenances autres...

## *Pour méditer et prier.*

Quelques questions, assez actuelles...

*Une relève difficile, et pourtant.*

Nos mouvements ont souvent de la peine à trouver de nouveaux adhérents qui maintiennent le souffle. Nous constituons un petit noyau, convaincu, mais parfois interrogatif sur l'avenir de nos mouvements. Ne serions-nous pas référence pour bien des personnes, qui n'osent ou ne savent pas, qui nous donnent procuration pour croire à leur place, parce que pas le temps, on ne connaît pas, on a de mauvais souvenirs, on voit tellement de misères, etc... Déjà au temps des apôtres (Ac, 5, 13).

Mais avons-nous conscience de vivre des solidarités cachées, de servir d'image de l'Eglise ou du Christ ? D'agir, consciemment ou non, sur des ressorts invisibles de la vie sociale, par notre souci de créer du lien, de faire vivre le respect des gens, de pratiquer la fraternité ? De nous sentir du même peuple avec plein de gens, réduits à la solitude, qui ne se sentent plus appartenir à peuple ? De partager avec d'autres le même objectif, de mettre les gens debout, comme Pierre à la Belle Porte ? Rien qu'avec ce qu'on est, sans argent ni or....

*Qu'est-ce que nous outrepassons ?*

Comme chrétiens, nous avons parfois le sentiment d'être un peu à part. Quels sont les points sur lesquels il nous semble être un peu en décalage avec les cultures dominantes ?

- les modes, les mœurs communes.
- Le primat de l'argent.
- Les conformismes sociaux, intellectuels.
- Les différences sociales, les esclavages contemporains
- Les refus de l'autre, de tous ordres (migrants)
- Le goût de servir et de s'engager
- Etc...etc...

*Quelles différences vivons-nous, ou créons-nous ?*

- le souci de la collectivité, de l'intérêt général, du « bien commun » ?
- l'espérance en un avenir plus humain, en une terre plus juste. ?
- la confiance, le travail en faveur de la paix, d'un bonheur personnel et/ou collectif ?
- le refus du tout-consommation ;

*Quelles solidarités hors du visible ou de l'immédiat vivons-nous ?*

- le partage des biens
- la communion avec ceux d'avant (fidélité à une cause et à ses défenseurs), avec ceux d'ailleurs (peuples et pays « les moins avancés »)
- le sentiment que l'Histoire a une cohérence, un sens ?

*A qui rendons-nous des comptes ?*

- à la société civile (groupes et associations, instances municipales, personnes de notre entourage...?)
- En Eglise : croyants organisés, mouvements et équipes, clergé ?
- A notre communauté naturelle (famille, groupe social ou professionnel) ?

*Jésus est-il inscrit dans notre conviction profonde ? Que nous permet-il d'accomplir ? Quelle vision de la vie en déduisons-nous ?*

J.-Marc BOCQUET